

Je me suis rendu compte que les bureaux du gouvernement, les sociétés commerciales canadiennes, les agences canadiennes de transport et les organismes canadiens de toutes sortes étaient trop dispersés dans l'île de Manhattan. Il n'y avait aucun centre, aucun endroit où un homme d'affaires, venant de n'importe quel point du globe, ou un touriste pouvaient se rendre et trouver les réponses qu'ils cherchaient, ou établir les contacts désirés; j'ai alors jugé que quelqu'un devait s'efforcer de remédier à la situation.

Ainsi, j'ai profité de ce que j'étais l'orateur invité au banquet du cinquantième du Club canadien de New York, pour lancer l'idée d'une Maison du Canada.

J'avais devant moi un auditoire composé d'hommes venant de tous les milieux, et dont quelques-uns possédaient des entreprises déjà bien établies à New York.

Dans mon allocution, j'ai laissé entendre que la Maison du Canada pourrait devenir un endroit de New York connu de tous les agents de police, du Bronx à Brooklyn, et un édifice que connaîtraient tous les petits camelots qu'on voit aux coins de rue de Manhattan. Ce deviendrait comme l'emblème du Canada à New York. J'ai également signalé qu'en collaborant en ce sens, le gouvernement du Canada et les industries canadiennes pourraient construire un édifice moderne et climatisé, qui répondrait d'une façon idéale aux besoins de tous.

Tout de suite après mon discours, on a insisté de part et d'autre pour que je ne laisse pas tomber l'idée d'une Maison du Canada, et cela a duré des mois.

Les journaux canadiens, d'un océan à l'autre, ont exprimé, soit dans les faits divers, soit dans des éditoriaux, leur enthousiasme à l'égard de cette entreprise. C'est en effet un de ces journaux qui a suggéré que, puisque l'essor du Canada était attribuable au jeu de la libre entreprise, il n'y avait pas de raison qu'on n'aborde pas dans le même esprit ce projet magnifique d'un édifice canadien. Je puis vous montrer des coupures de journaux de Saint-Jean, Montréal, Ottawa, Toronto, London, Windsor, Calgary et autres endroits.

*M. Stewart (Winnipeg-Nord):*

D. Est-ce parce que vous croyez à la libre entreprise que vous avez fait des démarches auprès du gouvernement en vue d'obtenir de l'aide?—R. Je n'ai pas songé à la marche à suivre. Je ne sais pourquoi j'ai agi de la sorte.

D. Ne croyez-vous pas que l'essor de la libre entreprise dépend du gouvernement?—R. J'évite cette manière d'agir.

J'ai ensuite discuté ce projet avec les autorités du pays, avec l'idée que l'État pourrait se charger de faire construire l'édifice. Les autorités m'ont répondu que le gouvernement songeait à des programmes étendus de construction au pays, et qu'à leur avis, elles ne pouvaient remettre à plus tard les travaux de construction au pays, afin d'entreprendre un tel projet à l'extérieur. De même, le gouvernement a pensé qu'il ne serait pas sage de sa part de créer un comité de volontaires qui apporteraient leur concours à un projet de cette nature.

*M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):*

D. M. Lawson pourrait-il préciser davantage et nous dire qui lui a transmis la réponse à Ottawa?—R. J'oserais dire que c'est le premier ministre.

Toutefois, les autorités fédérales ont affirmé qu'elles seraient enchantées de me voir prendre l'initiative de créer un comité; elles m'ont également dit, dans le cas où les membres du comité et d'autres personnes intéressées décideraient de mettre à exécution le projet d'une Maison du Canada à New-York, de réserver l'espace voulu pour les bureaux du gouvernement; elles ont ajouté